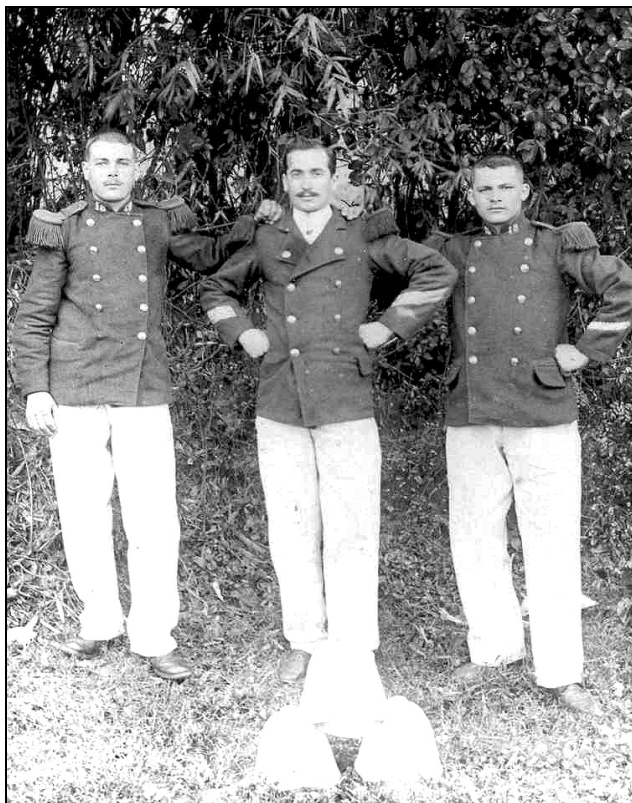


Anatole Patureau,

un Rétais en Chine

durant la guerre contre les « Boxeurs » (1900-1902)

► Danièle et Jean Williaume



Anatole, à droite de la photo, posant à Vietri (Indochine), montrant ses galons lors de son retour de Chine, en compagnie de ses nouveaux amis originaires de Courçon et de la Rochelle

Anatole Patureau, jeune Rétais engagé dans le 3^e régiment de « marsouins » de Rochefort, a raconté dans une quarantaine de lettres à ses parents, les différents épisodes de son aventure en Extrême-Orient, sur laquelle il est resté muet à son retour jusqu'à la fin de sa vie.

Sa petite fille et son mari ont constitué un dossier à partir de ce courrier retrouvé dans les archives familiales. Le dossier qui suit, n'en retient qu'une douzaine de lettres¹. Le jeune rural, qui n'avait jamais quitté son île natale, y relate sa vie et sa vision des événements durant la campagne du corps expéditionnaire international contre les « Boxeurs » en Chine.

À cause de la censure militaire ou de l'autocensure qu'il s'impose, Anatole reste assez discret sur les opérations militaires auxquelles il a participé, dans une entreprise qui le dépasse. Il préfère souvent parler des petites choses de la vie quotidienne. On retrouvera ce genre d'incommunicabilité dans le courrier des « poilus » à leur famille durant la « Grande guerre » ou dans celui des soldats du contingent lors de la guerre d'Algérie.

Pourtant, les lettres d'Anatole Patureau constituent un témoignage sur certains aspects de la guerre (pillages, incendies des villages...). Elles reflètent l'état d'esprit et les représentations des hommes de troupe qu'on retrouve dans les témoignages d'autres auteurs de journaux personnels, diaristes simples soldats, comme Jules Bedeau, Victor Petit ou Léon Silbermann. Il est intéressant de les confronter aux images parues dans les journaux illustrés à grand tirage, confortant en France une vision des événements par des Occidentaux sûrs de défendre la « Civilisation » contre la « barbarie » chinoise. En contrepoint, les citations de Pierre Loti, extraites de ses reportages envoyés au *Figaro* et réunis ensuite dans *Les derniers jours de Pékin*, donnent une autre mesure des mêmes événements décrits avec précision : massacres de part et d'autre, pillages, humiliation de tout un peuple par les envahisseurs.

¹ Jean-Pierre Dinand a condensé le dossier préparé par D. et J. Williaume ; Alain Dalançon a rédigé le texte de présentation, la page consacrée au contexte historique de la Guerre des Boxeurs et recherché l'iconographie.

La guerre contre les « Boxeurs »

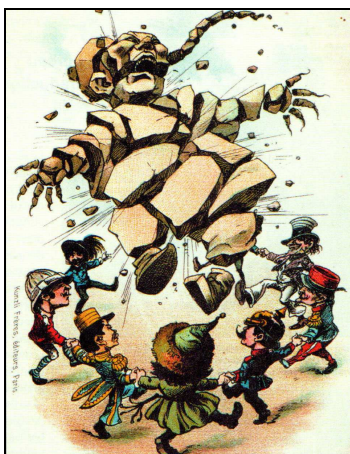
Après la défaite des Chinois face aux Japonais en 1895, la fin du siècle est marquée par une insatiable expansion des impérialismes étrangers aboutissant au « dépècement » de la Chine, allant bien au-delà des « traités inégaux » imposés par la Grande-Bretagne et la France à la suite des deux guerres de l'opium (1842 et 1860).

Cette situation accélère les désirs de réformes d'une minorité éclairée. Kang You Wei entame en 1898 la « Réforme des cent jours » dans l'objectif que la Chine réalise en trois années ce que le Japon a accompli en 30 ans. C'est rapidement un échec à cause de la résistance des conservateurs appuyés par l'impératrice Ci-Xi.

Les progrès des importations de textiles étrangers ruinent l'artisanat local ; le développement de la navigation à vapeur plonge coolies et bateliers dans la misère ; sur fond de calamités naturelles, l'agitation rurale connaît une recrudescence. Banditisme, émeutes de la faim, résistance à l'impôt et aux corvées se multiplient. Un profond mouvement populaire anti-étrangers se développe. Les missions chrétiennes deviennent la cible de nombreuses émeutes encadrées par des sociétés secrètes. La principale est « Poing de la justice et de la concorde », dont les affiliés pratiquent la boxe sacrée, d'où leur surnom de « Boxeurs » (Boxers en anglais).

Leurs bandes, chassées du Shandong, se multiplient et s'emparent en mars-avril 1900 de toute la région de Baoding et de Tien-Tsin, la grande ville du Nord. Fin mai, elles détruisent la voie ferrée menant à Pékin. Elles se répandent au Henan, au Shanxi, en Mongolie, dans le Nord-Est. Le 13 juin, les Boxeurs entrent à Pékin, incendient les églises et massacrent de nombreux chrétiens. Ci-Xi invite les ministres étrangers à quitter la capitale. Mais le 20 juin, le ministre allemand, le baron von Ketteler est assassiné ; le conflit entre la cour impériale et les puissances est ouvert. Pendant

deux mois, le quartier des légations étrangères où se sont réfugiés 473 civils européens et plus de 3.000 chrétiens chinois, défendu par 451 militaires, résiste aux assaillants réguliers et aux Boxeurs (épopée immortalisée par le film hollywoodien de Nicholas Ray en 1963, « Les 55 jours de Pékin »).



« La Chine démembrée par les puissances étrangères », caricature française vers 1898.

Des nouvelles alarmistes arrivent en Europe et aux Etats-Unis depuis le printemps, attisées par la presse et les communautés chrétiennes. On assassine les colonisateurs et les chrétiens, c'est la « Civilisation » qui est en jeu face au « péril jaune » (*gelbe Gefahr*). Les gouvernements des puissances ont aussi la crainte de voir balayé plus d'un siècle d'efforts pour contrôler économiquement « l'Empire du Milieu ». Ils mettent au rencard leurs rivalités pour mettre sur pied une « véritable croisade moderne des nations civilisées » selon *l'Illustration*, après l'échec d'un premier corps expéditionnaire de 2.000 h.. Au début du mois d'août est rassemblée une armée de 20.000 h., formée pour moitié de Japonais et de contingents de 7 autres pays occidentaux (Allemagne, Autriche-Hongrie, Etats-Unis, France, Italie, Royaume-Uni, Russie). Sous la conduite du général britannique sir Alfred Gaselee, elle marche sur

Pékin et libère les légations le 14 août après de durs combats tout le long de la route.

Les troupes de la coalition, saisies par le spectacle de corps mutilés, de têtes placées en pyramide, d'innombrables cadavres de Chinois chrétiens jetés dans les puits, commettent les pires atrocités contre tous les Chinois accusés d'être Boxeurs, pillent, violent, saccagent le palais impérial.

Un mois après la chute de la capitale, le corps expéditionnaire atteint 100.000 h. et, sous la direction du feld-marechal von Waldersee, se livre à des opérations de « nettoyage » d'une très grande sauvagerie. D'octobre 1900 au printemps 1901, des dizaines d'expéditions punitives sont lancées dans l'arrière-pays. Des milliers d'hommes, femmes, enfants sont massacrés, les villages incendiés. Cette terreur répond au vœu de l'empereur Guillaume II qui a exhorté ses troupes au moment de leur embarquement : « C'est le combat de l'Asie contre l'Europe tout entière (...) Pas de grâce, pas de prisonniers ! Il y a mille ans, les Huns d'Attila se sont fait un nom, encore formidable dans l'Histoire et la légende. Ainsi puissiez-vous imposer en Chine et pour 1.000 ans le nom allemand, de telle façon que jamais plus un Chinois n'ose regarder de travers un Allemand. »

Le gouvernement chinois est contraint d'accepter les exigences étrangères le 16 janvier 1901, consacrées dans un protocole signé le 7 septembre, qui foule au pied la souveraineté de la Chine, contrainte en outre à payer une indemnité de guerre de 450 millions de taëls payable en or en 39 annuités, garantie par les recettes des douanes et de la gabelle.

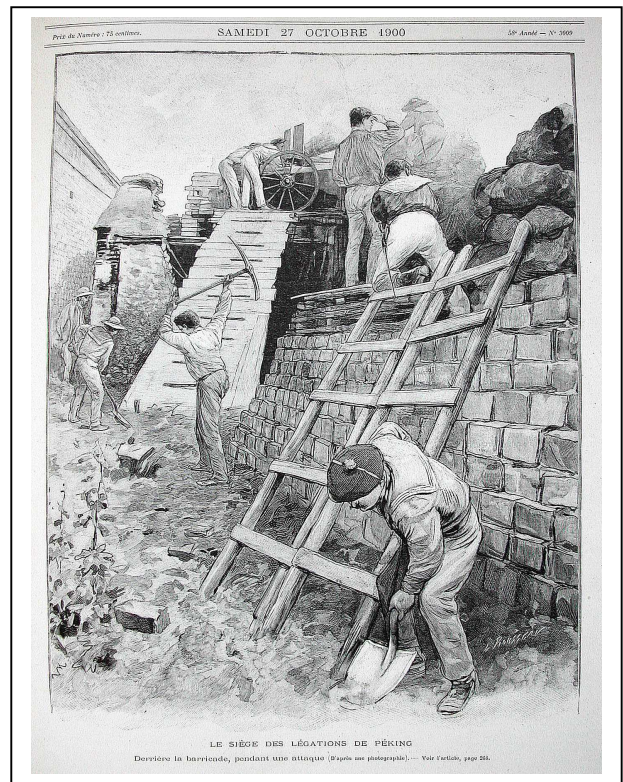
L'humiliation ressentie et la violence de la répression sont à la source d'un héritage affectif qui pèsera lourd dans les relations entre la Chine et l'Occident, jusqu'à nos jours.

A.D.



ÉVÉNEMENTS DE CHINE
Les Boxers

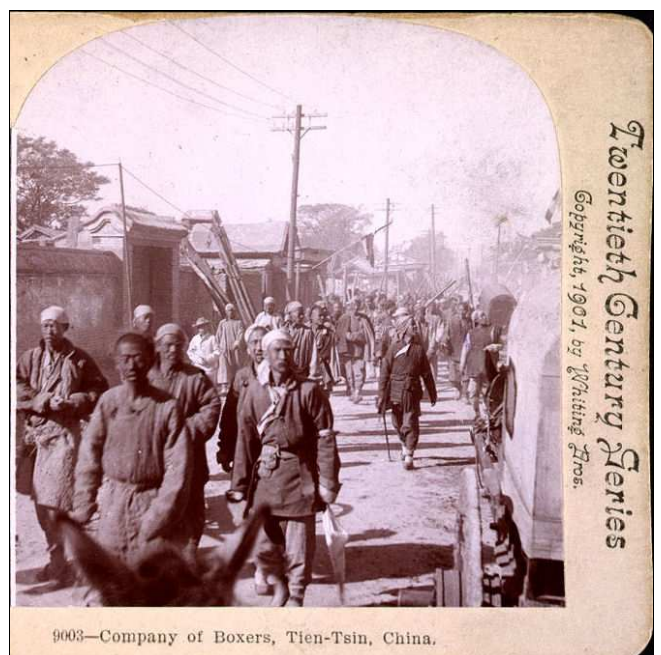
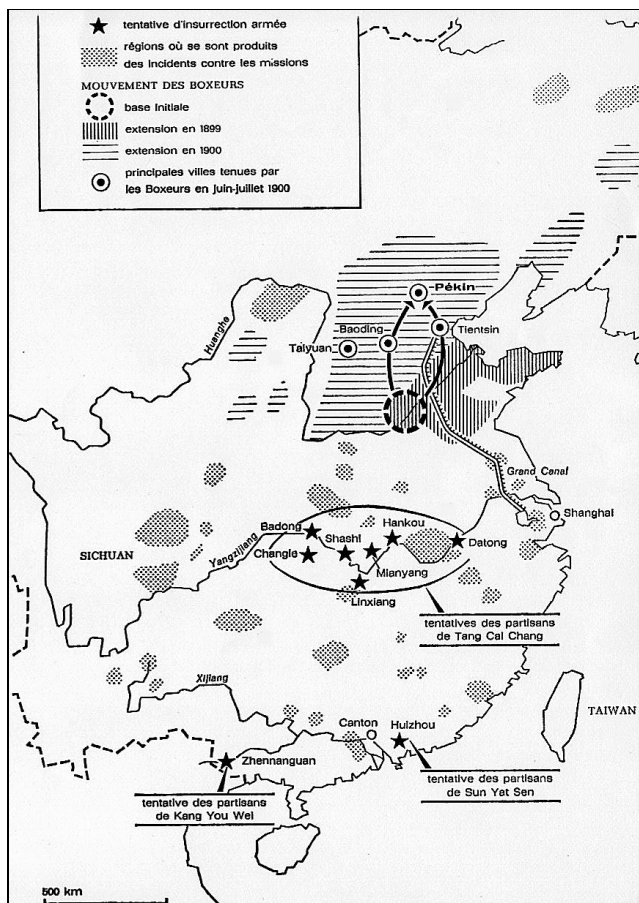
un Rétais en Chine



LE SIÈGE DES LÉGATIONS DE PÉKING

Derrière la barricade, pendant une attaque (d'après un photogrammme). — Voir l'article, page 216.

La vision des événements dans la presse illustrée à grand tirage : destruction des lignes télégraphiques, de la voie ferrée et massacres des Chinois chrétiens ; résistance des légations de Pékin, *Petit Journal* et *Illustration* (Médiathèque Rochefort)



Carte de l'extension des révoltes
(S/d' J. Chesneau, *Histoire de la Chine*, t. 2, Hatier)
et photo d'une compagnie de Boxers à Tien-Tsin

L'engagement d'un jeune homme sans expérience

Anatole, Etienne, Honoré, Louis Patureau est né le 30 octobre 1881 aux Portes-en-Ré. Il appartient à une humble famille rétaise de quatre enfants. Son père, Etienne, Jean Patureau a eu la chance de devenir facteur, à un moment où s'est développée l'administration des Postes, tout en continuant à exploiter un peu de terres avec sa épouse, Angélique, Elisabeth Massé.

Le 21 décembre 1899, Anatole, âgé de 18 ans, devance l'appel et s'engage pour trois ans dans les troupes de marine à la mairie de la Rochelle. Il déclare être cultivateur et « volontaire pour les colonies ». Il « sait lire et écrire » ; en réalité il écrit souvent phonétiquement un français approximatif sans aucune ponctuation et sans majuscules, parfois un peu difficile à déchiffrer. Il est incorporé le jour même de son engagement et arrive sans retard au 3^{ème} Régiment de Marine de Rochefort². Il est affecté au 3^{ème} bataillon.

Depuis la loi de 1889, le service militaire est devenu obligatoire et sa durée normale a été réduite de cinq à trois ans. Pour les gouvernants, il est, après l'école, un élément fondamental de l'éducation aux valeurs de la République. Dans les milieux populaires ruraux, cette conscription égalitaire est bien acceptée, au point que, comme Anatole, de nombreux jeunes gens devancent l'appel. Ainsi, dans le canton d'Ars-en-Ré, au moment de la participation française au Corps expéditionnaire international en Chine, sur 43 conscrits de la classe 1901, 11 devancent l'appel par engagement volontaire. Sans doute autant par désir de « voir du pays », d'animer une existence jusque là bien monotone, que pour se transformer en croisé moderne. Sans doute aussi dans l'espoir d'y trouver un tremplin pour entrer plus facilement dans l'administration voire de faire carrière dans l'armée, garantie de disposer de revenus puis d'une pension de retraite et d'un certain prestige social.

Anatole est totalement désargenté et sera toujours sensible au coût des choses. Quand il arrive à Rochefort, on lui accorde une indemnité de première mise de 40 francs qui lui sert à payer ses effets et équipements militaires. Pourtant, il se trouve débiteur de 73 centimes ! Le prêt de 3 sous (15 centimes) par jour est donc insuffisant pour rembourser et faire face à ses dépenses, de sorte

qu'il demande de l'argent à ses parents. On le vaccine « sans succès » contre la variole. Il reçoit une instruction militaire à l'école de compagnie (16 mars 1900) puis à l'école de bataillon (1^{er} mai 1900). Le 20 mai, il est en cantonnement au Château d'Oléron. Il se fait un copain, Martin, un Rétais originaire du Bois, engagé pour 5 ans, qui l'accompagnera durant la majeure partie de son périple. Il écrit à ses parents qu'il espère venir en permission pour la Pentecôte.

Mais il n'y aura pas de permission. Le 27 juin, Anatole apprend qu'il doit partir en Chine et en fait l'annonce à ses parents par télégramme : « *versé Chine pas permission envoyez mandat télégraphique à Rochefort Patureau* ».

Le 15 juillet 1900, il est affecté à la 10^{ème} compagnie du 3^{ème} bataillon du 18^{ème} Régiment d'Infanterie de marine : il est soldat de 2^{ème} classe, « marsouin » selon le terme consacré. Son régiment vient d'être tout récemment créé par une décision ministérielle du 3 juillet 1900, qui le destine au Corps expéditionnaire de Chine³. Après un long voyage en train qui le mène à Toulon, le 3^{ème} bataillon embarque le 20 juillet sur le paquebot *Sinai* des Messageries maritimes à destination de l'Indochine.



² Le 3^{ème} Régiment de Marine de Rochefort comporte 17 compagnies à Rochefort, 5 en Cochinchine, 4 à la Réunion, 5 en Nouvelle-Calédonie et 1 à Tahiti.

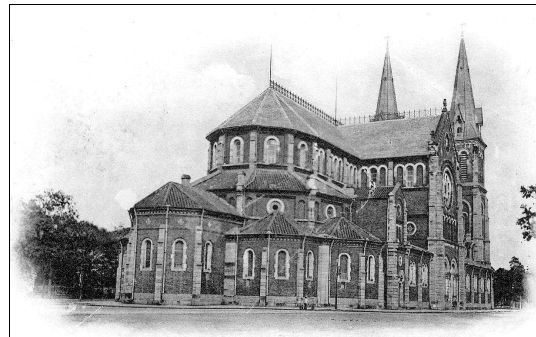
³ Selon l'historique du 18^{ème} Régiment d'Infanterie coloniale (3 juillet 1900-1^{er} janvier 1901) rédigé par le lieutenant-colonel Simonneau.

L'émervellement à Saïgon

Le 21 août, parvenu à Saïgon, Anatole relate son voyage, exprime son émerveillement dès son premier contact avec la capitale de la Cochinchine. Il s'y plairait bien, Rochefort et Toulon, les seules villes qu'ils connaissent, « c'est rien à côté ».

Saïgon le 20 août 1900

Chers parents je vous écris ses quelques mots pour vous dire l'état de ma santé qui est très bonne (...) Je vais vous parler un peu de ce que j'ai vu de Port Saïd à Saïgon. A Port Saïd nous avons fait charbon. Nous avons passé 6 heures de temps. Pendant ce temps il y avait des anamites⁴ qui venaient nous vendre des fruits du pays tel que coco bana⁵ toute sorte de fruit. Ils étaient en petit bateau. Après nous avons passé dans le canal de Suède⁶. Le canal est très long. Vous pouvez le voir ou j'ai passé sur le journal des voyages. Ses exactement pareil que sur le livre⁷. Après nous avons mouillé dans la rade de Suède. Nous voyons la ville de loin. Elle a l'air d'une très belle ville. Nous avons passé 10 jours dans la mer rouge. Nous avons eu une très belle mer. Après nous avons passé dans l'Océan Indien. La pendant cinq jours la mer était mauvaise. La mer palillais⁸ le pont. Enfin je me suis très bien porté. Il y en avait qui avaient le mal de mer. Après nous avons fait charbon à St Capoure. Là nous avons rencontré 4 vapeurs pleins de soldats italiens qui partaient pour la Chine. Nous avons échangé des salves. Nous avons parti pour Saïgon. Pour aller à Saïgon il faut passer dans un fleuve avant de rentrer dans le fleuve. Nous avons passé contre le cap St Jacques⁹ en pleine nuit. Les clairons sonnaient au champ et nous avons entendu des fusées. A terre il nous a répondu. A ce cap il se trouve de l'infanterie et de l'artillerie de marine. Enfin à 10 heures du matin nous avons rentré dans le port de Saïgon. A chers parents si vous voyez la belle ville que c'est Saïgon. J'ai été à Rochefort à Toulon mais rien d'autre de Saïgon. Si vous voyez les beaux boulevards la belle cathédrale le beau théâtre le jardin des plantes. Enfin tous ses très très beaux. Si vous voyez les anamites. Il font que chiquais. On se fait rouler en pouce pouce il y qu'on se tord. Enfin tous les jours je suis à me promener avec Martin et 4 ou 5 copains. Si vous voyez les chinois¹⁰ on a peur des soldats. A 8 heures du soir ils ferment leurs magasins parce qu'ils ont peur que les soldats leur fassent des sottises. A que je me plairais bien à Saïgon. On dit que la colonie est malsaine. Oui pour celui qui fait la noce qui se soule m'est autrement s'est comme en France. Chers parents nous allons nous mettre à faire la cuisine. Ses nous même qui faisons le café tous se qui a affaire (...) je pense plus à vous dire que nous avons touché 8 francs anamite¹¹ (...) je me porte toujours très bien et je vous promets que je ne fais pas de bille. Chers parents qu'attendez-vous recevrais ma lettre je serais rendu à Takou... Patureau. Adresse Patureau soldat au 18^e régiment d'infanterie de marine 3^e bataillon 10^e compagnie Takou Chine ; En arrivant à Takou nous allons marcher¹² sur Pékin de suite. »



L'Hôtel de ville, la cathédrale, le théâtre de Saïgon (cartes postales coll. J. Nompain)

Toutes les lettres sont transcrites telles quelles ; ont cependant été rajoutés des points en fin de phrase et des majuscules en début pour en faciliter la lecture.

⁴ On lui a tellement parlé des Annamites, qu'il dénomme ainsi les populations de l'Égypte, inconnues de lui.

⁵ Pour bananes ?

⁶ Suède et Saint Capoure pour Suez et Singapour.

⁷ Le journal des voyages et des aventures de terre et de mer ou Le nouveau journal des voyages étaient sans doute lus aux Portes. Ils contenaient des articles et des illustrations plus ou moins fantaisistes sur la France et le monde, formant certainement une source essentielle de renseignements de l'époque.

⁸ Pour balayait.

⁹ C'est le premier site que découvraient les voyageurs en arrivant en Indochine après quatre semaines de navigation ; quelques heures plus tard, ils atteignaient la capitale de la Cochinchine par la rivière de Saïgon.

¹⁰ Il s'agit des marchands de la diaspora chinoise, nombreuse à Saïgon.

¹¹ Monnaie locale émise par le Gouvernement de l'Indochine dirigé alors par Paul Doumer.

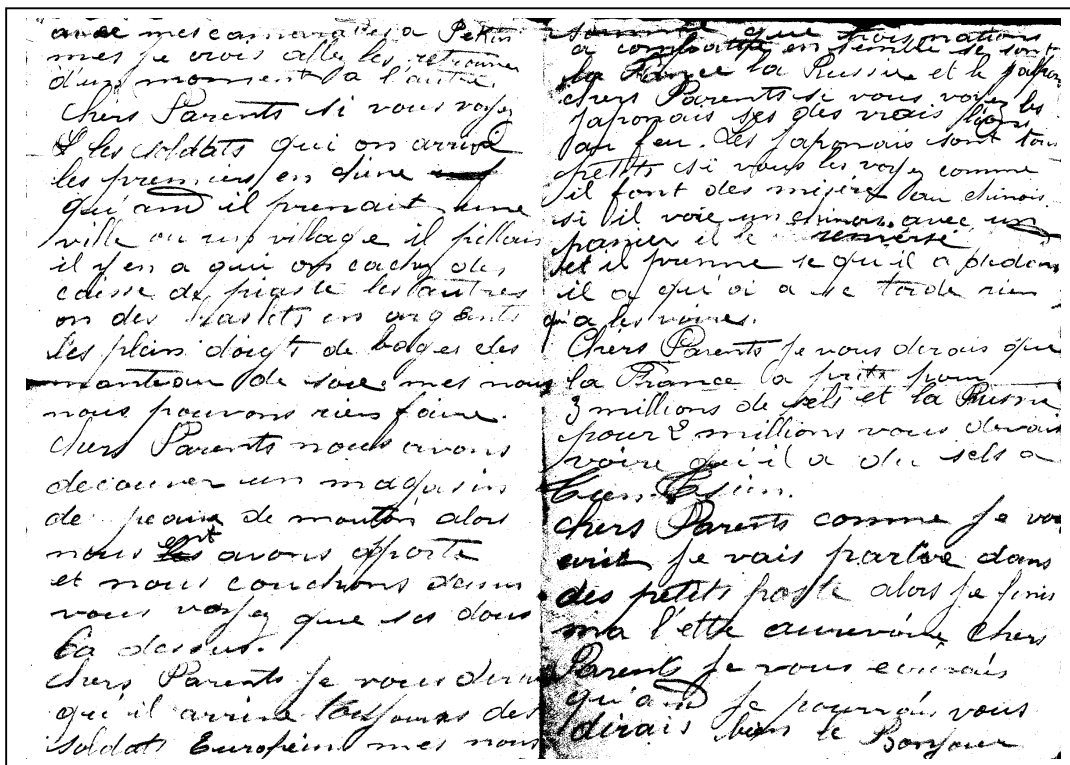
¹² On ne sait pas que Pékin a été prise le 14 août. En fait, le régiment fut réparti entre Tien-Tsin, Pékin et les postes échelonnés le long de la voie ferrée reliant ces deux villes (voir bibliographie, Bourgerie Raymond, Lesouef Pierre).

L'arrivée en Chine

Le 21 août, les trois compagnies du 3^{ème} bataillon embarquent à Saigon sur *Le Tigre*, vapeur affrété des Messageries maritimes. Le bateau arrive en rade de Takou sur la Mer Jaune le 31 août 1900. Le troisième bataillon débarque le 1^{er} septembre et bivouaque à Toung Kou ; le 2 septembre, il arrive 50 km plus loin, par chemin de fer, à Tien-Tsin (aujourd'hui Tianjin) où il reste jusqu'au 12 septembre. Tien-Tsin était la grande ville commerciale du Nord et comptait 1,5 million d'habitants, trois fois plus que la capitale impériale Pékin. Elle a été dévastée par les combats et les troupes de la coalition. Pour la première fois, Anatole est confronté au pillage plus ou moins organisé, auquel se livrent les militaires du corps expéditionnaire. Il relate les faits en toute innocence, sans en faire nulle critique... et semble apprécier lui-même les avantages de ces pratiques.

Tien-Tsien, le 18 septembre 1900

J'ai reçu une lettre de mon cousin Anatole (...) Il m'a envoyer sa lettre le 27 juillet et je les reçu le 24 septembre. Vous voyez chers parents le temps qu'il passe une lettre (...) Je suis en se moment en subsistance à Tien-Tsin¹³. Si j'avais pas resté là je serai avec mes camarades à Pékin mes je crois aller les retrouver d'un moment à l'autre. Chers parents si vous voyez les soldats qui on arrivé les premiers en chine. Qu'and il prenait une ville ou un village il pillait il y en a qui ont cacher des caisses de piaste¹⁴ les autres des braslets en argent les pleins doigts de bagues des manteaux en soie. Mes nous nous pouvons rien faire (...) Nous avons decouvert un magasin de peaux de mouton. Alors nous ent avons apporté et nous couchons dessus. Vous voyez que ses doux la dessus (...) Je vous dirai qu'il arrive toujours des soldats europeens. Mes nous sommes que trois nations a combattre ensemble. Se sont la Russie et le Japon (...) Si vous voyez les Japonais ses des vrais lions au feu. Les Japonais sont très petits. Si vous voyez comme il font des misère au Chinois. Si il voie un Chinois avec un panier il le renverse et il prenne se qu'il a dedans. Il y a qu'oi a se tordre rien qu'a les voire (...). La France a prit pour 3 millions de sels¹⁵ et la Russie pour 2 millions. Vous devais voire qu'il a du sels a Tien Tsin (...) Je vais partire dans des petit poste alors je finis ma lettre (...) Je vous écrirai qu'and je pourrais (...) Moi je me porte tres tres bien (...) Je m'ent peut pas vous ecrire a l'ancre car ses tres difficile (?) »



¹³ Le bataillon est parti le 13 septembre et doit être à Pékin le 18. En fait il reste aux environs de Ma-T'ao et le 5 octobre la dixième compagnie est à Tông-Chào (Bourgerie et Lesouef, op. cité).

¹⁴ Piastres : monnaie d'argent.

¹⁵ Taël, monnaie de compte chinoise. Dans cette ville commerciale, les armées victorieuses ont dû se servir.



Carte parue dans le Supplément illustré du Petit Journal permettant aux lecteurs français de situer le théâtre des opérations par rapport à l'Indochine et de suivre le déroulement de la guerre

« Nos troupes s'approvisionnent de fourrures pour l'hiver »,
L'illustration du 10 nov.1900
(Médiathèque Rochefort)



L'entrée à Pékin un mois et demi après la libération des légations

A la fin de septembre 1900, le bataillon fait mouvement vers Pékin où il arrive au début du mois d'octobre, un mois et demi après la libération des légations. Anatole est à nouveau témoin de scènes de guerre, de pillage, d'horreur. Mais – est-ce pour rassurer ses parents ? – il insiste sur la qualité de ses conditions d'existence, le confort, la santé, la nourriture ; il souligne d'une manière cocardière la popularité et la bravoure des Français, reconnues selon lui par les autres contingents étrangers. Et il n'oublie pas de se préoccuper des récoltes de l'île de Ré, comme en témoigne cette lettre écrite peu après son arrivée à Pékin.

Pékin le 5 octobre 1900

(...) Si vous voyez la chine dans quel etat elle est. Je pense quil faudra un grand moment avant quelle se relève. Tous les huit jours nous cherchons d'établir (...) Si vous voyez se pays presque tous brulé ou écroulé¹⁶. Dans la nuit du 27 ou 28 septembre nous avons eut une petite attaque. Dans l'espace de 10 minutes il y avait sur pied 9 à 10 mille européens mais sa était rien. Nous avons tiré 4 feu de salve. Personne de chez nous a etait atteint par les balles. Le lendemain les russes les japonais les américains sont partis en reconnéissance mais il on rencontré personne car les Boxers se sont tiré des pieds. Chers parents si vous savez comme le soldat français et bien vue des autres nations. Les soldats russes japonais ou allemands quand il nous voie il cou a nous avec des bouteilles de bierre. il nous donne des boites de conserves. Enfin il nous donnerais tous qu'il ont car il on (?) le courage du soldat français a Takou a la prise de Tien-Tsien et a Pékin. Quand il y a une attaque la premiere chose qu'il font ses dallez près du camp français on dirais qu'il pourrait pas se battre sans le Français...après que nous avons laisse Matou¹⁷. Nous avons partie a une ferme. On lapelle la ferme de Ma Ka Chouan¹⁸. Ses a 15 kilometres de Matou. La nous avons passé 8 jours. Nous étions tres bien et bien tranquille car il y avait que ma compagnie. On s'ent allé une ou 2 sections a la chasse au cochon¹⁹. Un jour nous en avons tué 12 cochons. Vous voyez chers parents que je suis heureux on allez pillé les villages. Si vous voyez (?) qu'on trouve soit en (?) en meuble des fourrures des beaux manteau tous qu'il a de plus beau. Chers parents je vous dirais que j'ai m'est pleins doigts de bague en argent et j'ai pas fini dans trouver. Apres chers parents nous sommes partie pour Pékin. La il faut voire les cadavres chinois. Ses par centaines il y en a dans les mares dans les maisons. Vous parlez qu'il faut avoire le coeur bien placé car sa sent bien mauvais...Il y a un mois que j'ai pas mangé de pain²⁰. On mange des biscuits. J'ai commencé a en mangé hier vous parle qu'ont le trouve bon car il y a longtemps que j'en avait pas mangé. Vous parlez qu'il faut faire (?) boire de l'eau et bien se couvrir pendant la nuit car il y en a qui attrape la disenterie. M'est moi je fais attention car je les vois cela qui l'ont. Je vous dirais que Martin et toujours avec moi. Il se porte tres bien m'est il a un peu maigris....Vous me ditte que le frère a Isidore Chacot et en Chine a la 4eme compagnie. Je les pas trouvé. Je le trouverais avant longtemps. Je suis heureux que vous avait autant de blé que l'année dernière et je pense que vous devais avoire une belle récolte de vin qu'ent même que sa brulé ... Je ne peut pas vous ecrire a l'ancre car sa m'est impossible car pour m'etre l'adresse j'ai était obligé daller demande au sergent de l'ancre. Chers parents on a de l'argent (??)...pour la nourriture nous sommes tres bien nourris mes on peut pas parlé du pain. Le matin (?) café, a 10 heures nous avons riz au (?) nous faissons des crillades de boeuf, soupe et de la bonne. Pour boire nous avons du café. Nous touchons 3 car de vin par jour apres nous avons café et pouce café et après nous faisons la sieste depuis 10 h jusqua trois h. Vous voyez qu'on est pas malheureux...Patureau

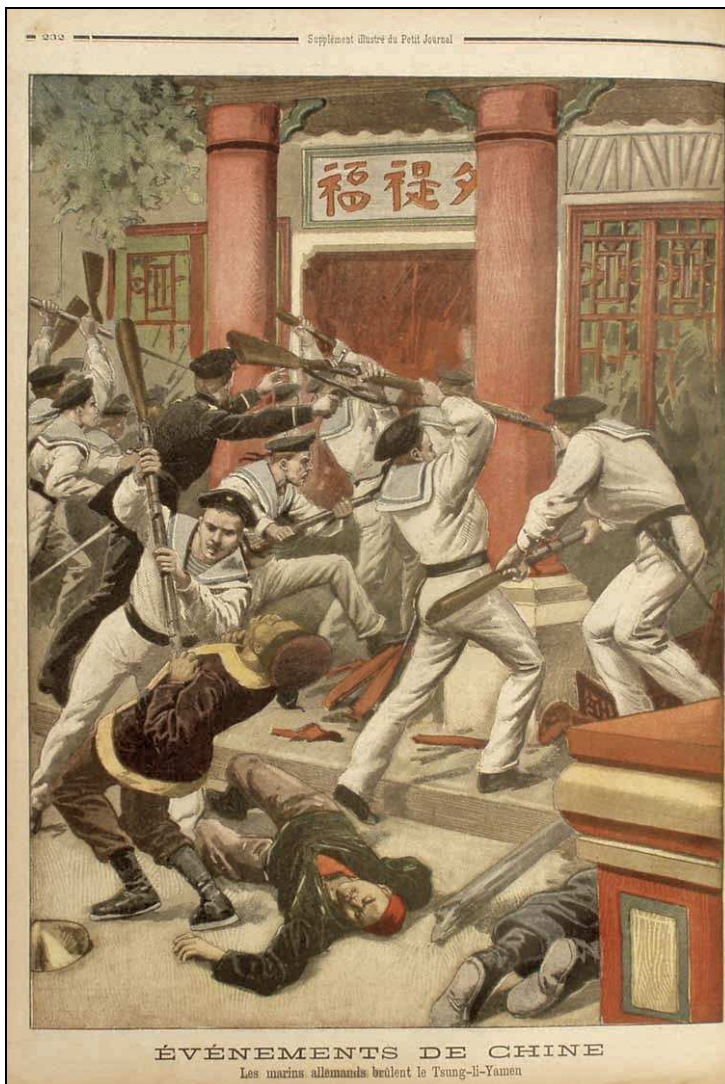
¹⁶ Loti insiste sur la désolation du pays, les destructions et le nombre des cadavres. Ainsi le 16 octobre, au départ de Tien-Tsin : « A un détour du sentier de halage,(...) je manque de marcher sur quelque chose qui gît en forme de croix : un cadavre nu, aux chairs grisâtres, couché sur le ventre, les bras éployés à demi enfoui dans la vase dont il a pris la couleur ; les chiens ou les corbeaux l'ont scalpé, ou bien les autres Chinois pour lui voler sa queue, et son crâne apparaît tout blanc, sans chevelure et sans peau...»

¹⁷ L'écriture est peu nette ; il semble s'agir de Matou mais de nombreuses agglomérations répondent à ce nom.

¹⁸ L'historique du régiment indique cependant que, à cette date et à ce lieu, cantonnent la 11^e compagnie et l'état-major (?).

¹⁹ Ce n'était probablement pas des sangliers ni des cochons sauvages mais des cochons domestiques présents dans chaque ferme chinoise, échappés dans des campagnes détruites et désertées par leur population.

²⁰ Les boulangeries militaires utilisaient habituellement les fours indigènes mais ceux-ci ont été détruits ou n'existent pas.



« La Triplice de la gamelle : Français, Allemands et Japonais », *L'illustration*, 10 nov. 1900 (Médiathèque Rochefort)

Le saccage du ministère des Affaires étrangères chinois à Pékin par les marins allemands, en représailles de l'assassinat du ministre von Ketteler (*Supplément illustré du Petit Journal*)

D'octobre à fin décembre 1900, selon l'historique du 18^{ème} Régiment d'Infanterie coloniale, plusieurs opérations furent menées dans le secteur, dont certaines avec le 3^{ème} bataillon et la 10^{ème} compagnie. Anatole ne donne aucune nouvelle durant cette période. La compagnie déplace son cantonnement à Tong-Tchéou²¹ – ville de la Pureté Céleste – au confluent du canal impérial de Pékin avec le fleuve Pei-Ho. La lettre suivante de janvier 1901 ne fait mention d'aucune action de guerre. Sans doute pour rassurer ses parents, Anatole met l'accent sur les réjouissances qui émaillent son quotidien.

Tong Chéou le ... janvier 1901 ...

Je me porte très bien et nous sommes très bien ici, vous me dite de pas boire d'alcool. Je le sait aussi que ses tres mauvais. Ici les chinois vente du choumchoum. On dirait de la poisson aussi. Je nent boie pas. Nous sommes très bien nourris tous les jours. Nous avons comme nourriture riz, harricots, pommes de terre, poulet viande frite. Pour boire nous avons un car de vin par jour du café et le soir du thé au rhum (...) Je vous dirais qu'il fait froid ici. La rivière et gelée a 0 m 50 depeuseur²² et aussi nous somes bien couvert. Nous avons berrets, cache nez, passe montagne, peau de mouton, manteau, gant, mitaine, chausse et chausset (...) Je vous dirais que j'ai était a la messe de minuit. Il y avait une section qui chante des cantiques, nous avons fait réveillon et le l'endemain nous avons repos et apres il arrive le premier de l'an ou nous avons tent rigole. Je vous dirais qu'il y avais théâtre chinois. Il y avais qu'oi a se tordre ales voires dansé, et il y avait des de toute les nations a les voir. C'était pas cher sa couté rien; chers parents je vous dirais que j'ai pas couché dans des draps depuis le 13 juillet 1900 mais nous couchons toujours dans nos couvertures sur la planche. Aussi qu'and je rentré en France et que je coucherais dans un lit je ne pourrais pas resté parceque sa sera trop dout.

Chers parents vous me dit deux ou trois mots d'une petite chanson. Vous me dite que les chinoise ont des pieds comme des coquilles de noix. Oui chers parents il faut les voir. Ses des tres belle femmes. Mais si vous voyez les pieds il sont petit comme un enfant qui vient de netre. Je ne peut pas comprendre comme il peuve marchais avec de si petit pieds. Chers parents on parle que nous allons être rapatrié au mois de Mars mais je ne ses pas si ses vrai. Enfin chers parents j'aime mieux resté ici que aller briqué du service en France. Martin se porte très bien dans se moment. il et a Pékin accompagné un convois (...) Il y a rien de nouveaux ici pour le moment. Les chinois retourne tous dans leurs pays. Dans se moment je suis a me chauffé au long d'un bon poêle (...) Tous les mois je recoi de pres trois piastres qui fait 10 cts français.

Dimanche je vais m'acheté au cartier japonais du papier a l'ettre et enveloppe un sac pour me faire un balot²³. Patureau fils en chine

Je vous envoie une enveloppe²⁴ chinoise parce que j'en est pas d'autre.

Loti passe dans la ville une dizaine de jours après l'arrivée de la 10^e c^{ie} et décrit l'horreur:

« Pendant deux mois, les rages de destruction, les frénésies de meurtres se sont acharnées sur cette malheureuse Ville de la Pureté céleste, envahie par les troupes de huit à dix nations diverses. Elle a subi les premiers chocs de toutes les haines héréditaires. (...) Dans une de ces cours où nous venons d'entrer, un chien galeux travaille à tirer, tirer quelque chose de dessous des piles d'assiettes cassées : le cadavre d'un enfant dont le crâne est ouvert. Et le chien commence de manger ce qui reste de chair pourrie aux jambes de ce petit mort. (...) Tout est saccagé, arraché, déchiré ; les meubles, éventrés ; le contenu des tiroirs, les papiers, épandus par terre, avec des vêtements marqués de tâches rouges, avec de tout petits souliers de dame chinoise barbouillés de sang.

(...) Au fond d'une maison, dans un recoin, dans une soupente noire, quelque chose remue !... Deux femmes, cachées là, pitoyablement tapies... De se voir découvertes, la terreur les affole, et nous les avons à nos pieds, tremblant, criant, joignant les mains pour demander grâce.

(...) Au fond d'un appartement déjà sombre (...) Osman tout à coup recule avec effroi devant quelque chose qui sort d'un seau posé sur le plancher : deux cuisses décharnées, la moitié inférieure d'une femme fourrée dans ce seau les jambes en l'air ! (...) Le corps ? ... Qui sait ce qu'on en a fait du corps ? Mais la tête, la voici : sous ce fauteuil, près d'un chat crevé, c'est sûrement ce paquet noir, où l'on voit s'ouvrir une bouche et des dents, parmi de longs cheveux.

(...) La berge, à notre retour, est garnie de soldats qui se chauffent et font cuire leurs soupes à des feux clairs, en brûlant des fauteuils, des tables, des morceaux de sculptures ou des charpentes. Et tout cela, au sortir des rues dantesques, nous paraît du confort et de la joie. »

²¹ Le journal de marche note la présence de la 10^e compagnie à Tong-Tchéou, le 5 octobre.

²² Le journal de marche signale l'endurance des soldats qui marchèrent plusieurs fois par 11 degrés en dessous de zéro.

²³ Le « balot » était peut-être destiné au butin mais rien n'est arrivé jusqu'à nous.

²⁴ Le papier de celles-ci est fait pour l'écriture au pinceau.

En janvier 1901, la 10^{ème} compagnie participe à une colonne opérationnelle chargée de réduire un village boxer. Dans sa lettre du 23, Anatole donne pour la première fois des précisions sur cette action. Par contre, il passe rapidement sur les représailles qui s'ensuivent généralement : incendie de pagodes, de dépôts d'armes et de maisons, exécutions de Boxers...



Au moment des opérations de « police » des troupes françaises
(Supplément illustré du Petit Journal)

Thong Chéoug le 23 janvier 1901 ...

J'ai reçu une lettre de vous date du 10 novembre je les reçu le 10 janvier (...) Comme j'ai parté en colonne a 40 kilomètre de Tong-chéoug nous sommes parti a midi après nous avons couché dans un village catolique. Se qui avait de remarquable s'est qu'il y avait une église comme en France et tous les habitants acourré a nous. Le lendemain nous nous avons levé a 1 heures du matin. Je vous promet qu'il faissait pas chaud. Nous devions attaqué un village Boxer à la pointe du jour. Alors nous voila partie au milieu de la nuit ne sachant ou marché. Au bout de 2 heures de marche le capitaine nous fait défaire des paquets de cartouches de plus. Alors nous nous attendions a un fort combat car nous avons 5 paquet de cartouche de défait qui nous faissait chacun 40 cartouches à tiré. Nous voilà que nous arrivons devant le village. Nous l'entourrons nous voissions une maison qui était fortifiée. Alors nous voila que nous arrivons devant la maison. Toute les portes fermé mais nous voila a défoncé la porte. Qu'and la porte était défoncé nous voillons a l'entrée deux gros chiens. Quand il nous on vue il sont partie. Alors nous voila a fouille le fusil chargé et la baïonnet au canon. Alors nous trouvions des lances, des fusil il y en avait a deux coups il y en avait a piston de toute sorte de fusil il y avait des sabres. Se qu'il ma étonné ses qu'il y avait deux baïonnet 74 française. Nous trouvions des pleines caisses de cartouche. Nous avons trouvé 10 mulets toute attelé. Nous trouvions toute sorte d'affaires. Il y a Martin qui a trouvé deux revolvers américains qu'il a vandu dix piastes chaque. Apres nous mais il n'y avait personne il était partie du soire même. On a fait la soupe la et après nous avons mit le feu partous. Si vous avait entendu les cartouches éclaté s'était un vrai feu à volonté. Nous sommes partie a Tougcheoug. En arrivant le sergent ma donné une lettre de vous datte du 29 novembre 1900. Je les reçu le 22 janvier 1901. Je vous promet qu'il fait pas chaud ici car le pain fele²⁵ ...
Patureau

²⁵ Sans doute le pain gèle-t-il.

Séjour à Tong-Tchéou

Le séjour à Tong-Tchéou de la 10^{ème} compagnie se poursuit jusqu'à la mi-avril. L'activité, assez monotone, est celle d'une troupe d'occupation, émaillée de quelques opérations de « police ». Anatole s'étonne que les journaux français racontent des mensonges sur les massacres de Chinois. Il est vrai que ces nouvelles portent sur des événements vieux de deux ou trois mois mais lui, n'a rien vu. Pourtant les massacres ont bien existé. Les conditions d'existence continuent de s'améliorer, il fait des économies, c'est le train-train, il n'a rien à raconter à ses parents, sauf la prise d'une pauvre femme de « bandit » incapable de marcher. Le dimanche, la compagnie fait la noce, le moral est bon, mais il attend le courrier avec impatience comme en témoignent les trois lettres suivantes.

Tong-Chéou le 8 février 1901

Chers parents (...) je vois rien de nouveau a vous apprendre (...) Nous avons fermé d'ifinitivement notre cantonnement a Tong-Chéou. Nous couchons dans des lits. Je vous dirais qu'und n'est tres bien dans un lit. Depuis qu'on couchais sur la planche on le trouve tres bon, le Capitaine nous a fait faire une salle de l'ecture ou tous les soir nous allons lire les journaux de France. Mais ses pas du nouveaux car on les voie 2 ou 3 mois apres qu'il est parru en France. Mais en fin sa fait toujours plaisir et puis on rigole de voire les affaires de chine les masacres qu'il y a. Et dire qui ci on ne voie rien. Je voix que les journeaux dise plus de mensonge que de vérité et puis on nous fournit de l'encre et du papier pour écrire (...) Je vient de toucher pour mon mois 3 piastres 50 que sa fait 10 f. français et tous les mois je n'ent touche auttant. Vous voyez que j'ai pas besoin que vous m'envoyez de l'argent parce que plus qu'on en a plus on en dépense... Je vois chers parents que je suis pas prête a retourner en France car on parle qu'on veux formé un corps d'occupation avec les troupes expéditionnaires mais j'aime mieux faire du service ici qu'and France car le service est pas aussi dure et on est plus payé (une ligne illisible) touche du vin lorsqu'en France l'on a rien et on boie de l'eau et on a 1 sous par jour(...) pour le moment Martin et moi nous nous portons tous très bien. Nous parlons souvent du lengage de l'ile de Ré et nous rigolons car les autres nous conprene pas. Patureau

Tong-Chéou le 18 mars 1901...

Pour ici ses toujours la même chose pas de nouveilles a vous apprendre (...) Nous allons recommencer le service d'été car le soleil commence a etre chaud et les jours grandisse. On va reprendre le casque et demain on versé les effets d'hiver (...) Je vais vous raconté une petite prise que nous avons etait faire a 2 kilomètre de Tong-Chéou. Voilà nous etions a manger la soupe qu'and le sergent vient demander 4 volontaires en arme. Alors nous voila que nous sotions sur nos fusil. Apres il nous demande s'il on avait des cartouches de defaite. Oui car nous avons toujours 24 cartouches de defaite. Nous voila partie avec l'interpréte a se petit village. C'était pour arréte un assassin car nous faisons la police dans tous les villages. Nous arrivons dans ce village mais il c'était enfuit. Voila le sergent qui nous dit il faut prendre sa femme mais elle pouvais pas marché. Alors on la fait assoir dans un pagnier et on la fait porte par 2 chinois. Vous parle de rire. Derriere nous il y avait au moins 200 chinois a nous suivre et on la ramenais au commandant (...) Ici tous les dimanches c'est la noce a la salle de l'écriture. Nous avons bierre cognac bonbon lait a volenté et thé car la compagnie a 5 000 francs de bonnie a dépensé dans 2 mois. Martin et toujours avec moi et toujours dans la même section. Il se porte tres bien Patureau.

Tong Chéou le 20 avril 1901...

Voilà 15 a 20 jours que j'ai pas reçu de nouvelles et je vois tous les autres en recevoir (...) Allons chers parents ecrivais moi le plus souvent possible car sa me fait plaisir de recevoir des lettres de vous (...) Tous les 10 à 12 jours nous allons en colonne mais nous allons nous promener car les Boxers quand il nous vois il sent fuite. Il on peure de nous. Nous faisons tous les jours l'exercice le matin de 6 h a 9 h, le service en campagne et dans la journée nous restons a faire des corvées dans le cantonnement ou la siete. Nous sommes tres heureux nous avons tous qu'il nous faut. Je suis tres content d'etre en Chine nous chantons on rigole. Vous avais pas besoin de vous faire du mauvais sang de mois. Je me porte tres bien et je me fait pas de bille. Cette aujourdui dimanche nous allons allez nous promenais Martin et moi et 2 ou 3 copins sue les ports voire les japonais ou les allemands (?) car nous nous promenon (?) avec toutes les nations et je vous promet que le français est bien vu on nous appelle les petites soldats (?). Je vous promet qu'il sont tres polie les allemands et propres. Il nous paye de la biere enfin tous que nous voulons il le paye(...) Je me porte toujours tres bien et je vous promets que je mange bien ma demie boule. Mes chers petite soeurs je vous donne de la sois et je vous emporterais qu'elle que chose pour toutes les trois. Patureau



« Exécution de chefs boxeurs en Chine », *l'Illustration*, 18 mai 1901 (Médiathèque Rochefort)



« Le Convoi de la colonne française marchant vers Pao-ting-fou », *l'Illustration*, janvier 1901 (Médiathèque Rochefort)

À Pékin

A la fin du mois d'avril 1901, le 3^{ème} bataillon fait mouvement sur Pékin. Il y restera jusqu'en août. Le soldat Patureau a tout le loisir de visiter la ville et d'en faire des descriptions admiratives dans les six lettres qui suivent. Il relate également l'incendie du quartier général allemand survenu le 18 avril et la destruction par la foudre du palais de la reine ; il assiste le 10 mai à une grande fête à laquelle participent toutes les armées européennes coalisées. Mais à la fin de cette période, on commence à parler de rapatriement... Anatole est de plus en plus impatient de partir.



« Les volontaires qui ont concouru à la défense de la légation »,
l'illustration, 1901



Le palais
d'été.
La tour de
la
porcelaine

Pékin le 26 avril 1901...

Voilà bientôt un moi que j'ai pas reçu de nouvelle de vous (...). J'ai l'honneur de vous apprendre que je suis en garnison a Pékin depuis le 15 avril et je vous promet que c'est tres beau Pékin. Nous sommes cantonné dans le milieu de la ville tout a fait sur une hauteur ou on peut voire a perte de vue la ville. Je vais vous parlez un peut de Pékin. Nous pouvons voire la ville jaune le palais impérial qui et fortifié tous le tour et vers le pont de marbre²⁶ qui fait dans les 500 m de l'ongueur. J'ai vu l'élégation²⁷ ou on vois encore les marques des balles sur les murs (...) Il y a de si belles choses dans Pékin qu'il me faudrait toute un journal pour vous les dire (...) Tous les trois ou quatre jours il y a des incendies je vais vous parlez d'une incendie qui c'est déclaré au quartier général allemand²⁸. Voilà sur les coups de onze heures nous attendons sonnés au piquet le sergent qui coure dans la chambre. Il nous attrape nos couvertures en criant tous le monde debout le feu qui est au qu'artier général. Nous voila que nous nous levons tous endormis et nous voila partie pas gymnastique jusque chez les allemands²⁹. Jamais j'avais auttend vue une incendie aussi fort tous un quartier qui brulée ensevelissant dessous un général et 4 hommes. Apres le lendemain nous avons eut repos jusqu'a midi et un car de vin en plus (...) Il y a beaucoup de troupes de Pékin qui vont en colonne a Pai-Ting-Fou car on évalue a 50 mille Boxers et 15 mille réguliers. Il on massacré 2 compagnies allemandes³⁰(...) Qu'and nous voulons sortire nous sommes obligé de sortire 5 ou 6 armés (?) car il y a des boxers dans Pékin que l'on connais pas³¹.

Adresse Patureau 10 Cie 3eme Bllon 18 régiment colonial Pékin Chine

²⁶ Loti : « ce long arceau blanc supporté par une série de piliers blancs, cette courbure gracieusement excessive, ces rangées de balustres à tête de monstre... c'est très somptueux et très chinois ».

²⁷ Pour les légations.

²⁸ Le 18 avril, Loti, revenu sur *le Redoutable*, apprend (par la télégraphie sans fil) l'incendie du palais abritant le feld-marechal von Waldersee et la mort des officiers dont le général Schwarzhof. Il retourne à Pékin pour représenter l'amiral aux funérailles allemandes.

²⁹ Loti « le colonel Marchand... accourut le premier, avec un détachement de chez nous, et, jusqu'au matin, il put maintenir dix pompes françaises en action, tandis que notre infanterie de marine, sous ses ordres, faisait à coup de haches la part du feu ».

³⁰ Il s'agit peut-être de l'accrochage cité par Bourgerie et Lesouef : « Le 24 au matin, ils (les Allemands) sont maîtres de la route principale du Chan-Si mais se heurtent à une vigoureuse réaction chinoise ; ils ont des pertes sérieuses (8 tués dont un officier, 73 blessés) ».

³¹ Le 20 avril, Loti, accompagné de Mgr Favier, évêque de Pékin, voit les réparations de la cathédrale où travaillent huit cents ouvriers, presque tous des Boxers aux dires de l'évêque.

Pékin le 10 mai 1901...

Vient de recevoir une lettre de vous datte du 21 mars que j'ai reçu le 8 mai (...) Je suis toujours a Pékin et nous allons nous promenais en ville voire les plus beaux monuments. Ici nous sommes cantonné dans la ville jaune³² dans le plus beau quartier de Pékin pres du palais impérial, c'est toute afait très beau, plus qu'on vissent plus que l'on trouve beau. Dimanche nous avons etait vissant le grand Bouda³³. Si vous saviez comme il est haut. Voila il a 35 m de hauteur il a mille bras 500 tête de toutes couleurs. Apres nous avons etait vissant le temple du ciel. C'est toute afait beau avec ses belles peintures. Apres nous sommes rentré car il commencent a être tard (...) A Pékin c'est comme en France on vois presque rien des Européens. Nous avons sorti le jeudi et le dimanche. Aujourd'hui il y a course pour les officiers. Nous y avons etait voire. Apres demain grand bal européen et course en bateau a l'occaton de la Pentecôte. Le génie est rapatrié il y a 2 jours, les biffins³⁴ aussi, les chasseurs d'Afrique vont partire dans 2 ou 3 jours et nous on a pas de nouvel. Enfin sa ne fait a rien. Plus de temps je ferais en Chine moins j'aurais a faire en France...



ÉVÉNEMENTS DE CHINE
Les zouaves rapatriés quittant Tien-Tsin

Pékin le 20 mai 1901...

De se moment je suis dans un petit poste dans Pékin pour 15 jours. Nous sommes tres bien. Nous avons 6 heures de faction 4 heures le jour 2 heures la nuit. Vous voyez que sa n'est pas dure (...) Vous avait peut etre vue sur les journaux la fete qu'il y a eut a Pékin le 10 mai. C'était tres beau a voire. Set nuit la je m'est coucher a 3 heures du matin. Voila le recit de la fête³⁵. Des le matin nous avons etait possais des l'enterne partous sur le lac a la bouteille ou nous sommes. Sur le pont de marbre la fête a commencé. A la nuit il y avait 54 couverts. Voila les officiers supérieurs et généraux que j'ai connu qui était au banqué général Voyron³⁶, lieutenant colonel Marchand, le maréchal de Valderesse³⁷, un general allemend et 4 officier supérieur 2 anglais 3 américains et 6 russes toutes les dames européennes³⁸ les consultes des puissances. Il y avait 2 musiques la musique des souaves et la musique de l'Infanterie Colonial. A 10 heures du soir il y avait retrait aux flambeaux et escorté par les chasseurs d'Afrique a cheval derrier la musique. Il y avait tous les soldats qui sont a Pékin sauf les Anglais et les Américains³⁹ car nous frayons pas avec eut mais il y avais Français, Russe allemand italien comme on dit bras dessus bras dessous et vous parlez de gueulé⁴⁰. Nous pouvons pas parlez avec eut nous connaissons pas leurs ►

³² Loti : « Ce sont deux immenses quadrilatères juxtaposés, ces deux villes murées – la ville tartare et la ville chinoise – dont l'ensemble forme Pékin, et l'une, la tartare, contient en son milieu, dans une autre enceinte de forteresse, cette Ville Jaune... ».

³³ Loti « le grand diable (...) de taille un peu surhumaine, coulé en bronze... il a cinq ou six visages atroces... il porte un collier de crânes et il gesticule avec une quarantaine de bras qui tiennent des instruments de torture ou des têtes coupées ».

³⁴ Les « biffins » sont les soldats d'infanterie « de ligne ». Ils n'étaient pas propriétaires de leurs tenues et, les entretenant moins bien, avaient l'air de chiffonniers selon les soldats des autres armes.

³⁵ Loti date du 4 mai la fête suivant l'inauguration de l'avenue Voyron. Les détails sont identiques « il y avait de nos soldats cachés partout, dans les vieux palais morts, dans les vieux temples épars au milieu des arbres, et en moins d'une heure, grimant de tous côtés sur les tuiles d'émail, ils ont allumés d'innombrables lanternes rouges, des cordons de feu... ».

³⁶ Nommé commandant en chef du corps expéditionnaire français en Chine le 4 août 1900 (troupes de terre).

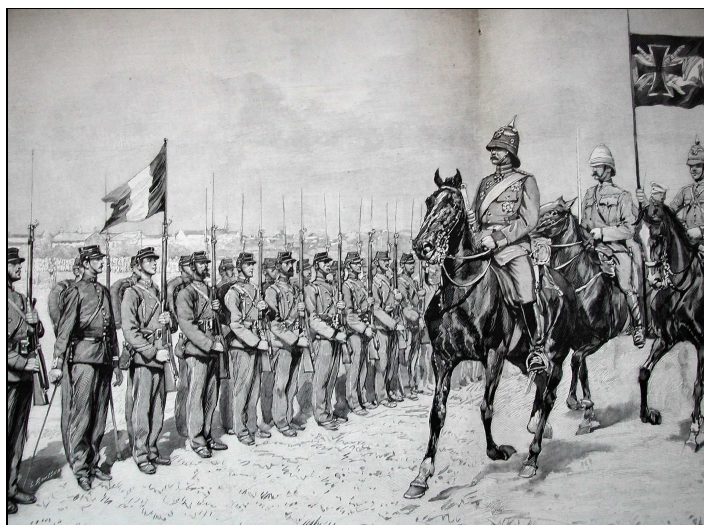
³⁷ Il s'agit du feld-marechal allemand comte von Waldersee, commandant « en chef » du corps expéditionnaire.

³⁸ Loti « cinq ou six toilettes claires de femme », plus loin « dix danseuses... et encore en comprenant une gentille petite fille d'une douzaine d'années et une institutrice ».

³⁹ Loti « ... la cavalerie, l'infanterie, les musiques semblent couler vers nous... ».

⁴⁰ Loti « ... le Pont de Marbre continue de déverser ... un flot plus irrégulier, qui a des poussées tumultueuses et d'où s'échappe une clameur formidable. Et c'est le reste de nos troupes, les soldats libres, qui suivent la retraite, avec des lanternes aussi, des grappes de lanternes balancées, en chantant *La Marseillaise* à pleine poitrine, ou bien *Sambre et Meuse*. Et des soldats allemands sont avec eux, bras dessus bras dessous, grossissant cette houle puissante et jeune, et donnant de la voix à l'unisson... ».

« Revue de la garnison internationale de Shanghai. Le feld-maréchal de Waldersee passant devant le front du détachement français. »
« L'expédition internationale de Chine, véritable croisade moderne, nous donne, à l'autre bout du vieux monde, le spectacle le plus inattendu : celui de la fraternisation militaire des grandes puissances civilisées. »
L'illustration, 17 nov. 1900
(Médiathèque Rochefort)



► langues. La musique joué l'hisme⁴¹ de toutes les puissances. Un beau feu d'artifice qui était lencé de partous sur le lac et ses monsieur était a se promener en bateau sur le lac avec leurs dames⁴² et le pauvre pioupiou obligé de préparer le fête et de les regarder les s'amusais. Apres quand la fête a était fini voila le feu qui était dans un gros arbre et comme j'ettais de piquet d'incendie j'ai était oblige de l'ettindre avec les copins. La fête a était tres belle (...) Il y a 2 milles hommes de rapatriés mais c'est les biffins et nous on sera peut être pas longtemps. Toujours la même adresse

Pékin le 7 juin 1901...

Ici il y a rien de nouveau a Pékin, le bruit court que lon doit évacué Pékin le plus tot possible mais je sais pas qu'and que lon partirai. Ici nous sommes rendu dans la saison des puits⁴³ il pleut tous les jours a torrent. Aujourd'hui l'orage a tombé dans la ville impairiale. Il a détruit le pallais de la reine mais nous avons pas peut aller le voir car sa nous est defendu daller dans la ville impériale. C'est les chinois qui l'on eteinte. Ce feu a durrait toute la nuit depuis 7 heures du soir jusqu'a 8 heures du matin. Se jour la j'étais de garde a la police et j'ai quand même vue un peut le mouvement. Martin se porte toujours bien et il est toujours avec moi a me faire bisqué⁴⁴(...) Je me porte toujours très bien (...) J'attends une l'ettre de vous que je vais bientôt recevoir car voila un courrier qui arrive.

Patureau. Toujours la même adresse

Pékin le 24 juin 1901

Je viens de recevoir une lettre de vous d'atté du 8 mai 1901... je me porte toujours tres bien. Je le plaisir de vous apprendre que nous devons descendre a Tong-Chéou passé 15 jours un moi et apres nous descendons à Tien-Tsien pour être rapatrié mais il y en a qui resteront au légacion 250 hommes mais je pense pas que je resterais car il y en a beaucoup qui on plus de service que moi a faire. Si tout va bien je pense être chez nous pour la fin des vendanges Il y a toute la bif qui embarque le 25 de ce mois c'est la brigade du général Bailloud. Ici tout le monde et content de rentrer en France on se demande l'un a l'autre qu'es que tu va faire en convalescence... je recois des lettres de vous une par moi. ...Quand j'arriverais je gouterais un peut de cette eau de vie que vous avais fait. Vous dite que on fait la noce avec les parts de prise si je touche de l'argent sa sera en arrivent en France ou qu'and je serait en convalescence mais ici on a juste sont prête tous les dix jours... il fait une chaleur terrible nous faisons la sieste de 10 heures a 3 heures du soir et heureux qu'on nous a distribué des moustiquaire sans sa nous pourrions pas dormir la nuit a force qu'il y a des moustiques et le jour ses les mouches. Ici c'est esprecement defandu de boire de l'eau celui la qui est vu il a huit jours de prison m'est nous avons du thé a volonté car tout le monde a un peut la diarrhée et on peut pas mangé rapport a la chaleur... pour le moment Martin et toujours avec moi mais je pense qu'il restera a légacion il se porte tres bien ...Patureau

⁴¹ Pour l'hymne.

⁴² Lotti « ...assises à l'arrière des longues barques de l'Impératrice que les rameurs mènent doucement ».

⁴³ Pour des pluies.

⁴⁴ Me taquiner.

Voici qu'approche le moment de quitter la Chine. Désormais Anatole pense surtout à son retour en France et forme des projets pour le temps où il aura retrouvé sa famille. De juin à fin août, on attend les ordres de départ. Des rumeurs contradictoires circulent. Dans la perspective de son rapatriement, le 3^{ème} bataillon se déplace à la mi-août de Pékin à Tien-Tsin. Anatole est alors employé au mess des officiers : « *Vous allez rire* », écrit-il à ses parents, « *voilà je suis maître d'hôtel des officiers et je mange à la fourchette comme un officier* ». Enfin l'embarquement a lieu le 14 septembre à Takou. Destination : le Tonkin.

Arrivé en Indochine, Anatole Patureau restera à Viétri durant une année. Il y mène une existence tranquille, affecté au service de l'habillement, ce qui lui permet d'échapper aux grandes manœuvres. Il s'est fait deux nouveaux amis, originaires l'un de Courçon d'Aunis, l'autre de la Rochelle (voir la photo au début de l'article). Dans ses lettres, il parle peu de la vie en Indochine, mais il commente abondamment les nouvelles reçues des siens, les projets de mariage dans la famille, les récoltes aux Portes-en-Ré, et il se voit vendanger chez lui au mois de septembre.

L'aventure exotique est pour lui bien terminée. Il est, dit-il, très heureux de rentrer en France en bonne santé. Enfin, le 10 septembre 1902, il embarque sur le paquebot *le Colombo* pour son rapatriement définitif.

Anatole, libéré le 21 décembre 1902, fier de sa médaille commémorative de l'expédition de Chine, passe dans la réserve. Il rentre aux Portes et reprend le travail avec ses parents comme cultivateur. Il se marie le 27 octobre 1903 avec Adrienne, Victoria, Eléontine Relet. Ses ambitions (et celles de ses parents) se concrétisent un peu plus tard, lorsqu'il devient facteur des Postes à Ars-en-Ré puis à la Rochelle. Cette affectation lui vaut de ne pas être mobilisé pendant la guerre de 1914-1918. Sa carrière s'est donc terminée à la Rochelle puis il est retourné vivre sa retraite aux Portes.

Par la suite, il ne parlait jamais de cette période brève mais colorée de sa vie. Une seule fois, une cinquantaine d'année plus tard, à son petit-fils Michel qui, lors d'une partie de pêche, le questionnait sur la Chine, il dit en confidence : « Les Chinois, c'est des sauvages ! »■

Sources :

Pour éclairer et compléter les 42 lettres d'Anatole Patureau, ont été consultés :

- Loti, Pierre. « *Les derniers jours de Pékin* ». Edition originale Calmann-Lévy, copyright Kailash Editions, 2006, 2^e édition.
- Bourgerie, Raymond, Lesouef, Pierre, *La guerre des boxers (1900-1901. Tseu-hi évite le pire*, Economica, 1998.
- « *Historique du dix-huitième régiment d'infanterie coloniale pour l'année 1900* » communiqué par le centre d'études et d'histoire des troupes d'outre-mer (CHETOM).
- Pave, François, *Le journal de Jules Bedeau*,. Editions You Feng, décembre 2006.
- Dalotel, Alain, *De la Chine à la Guyane, Mémoires du bagnard Victor Petit 1879-1919*, Paris, Edition la boutique de l'histoire, 1996.
- Silbermann, Léon, *Souvenirs de campagne*, Paris, Plon-Nourrit, 1910.
- Ryelandt, *Résumé de la campagne de Chine* (une feuille, 310 x 200 mm, 4 pages, manuscrit) aimablement communiqué par les Archives départementales de la Marne (J 1326).



La médaille d'Anatole Patureau

